Irak : ces chrétiennes ex-esclaves de l'Etat islamique

écrit par Antiislam | 4 novembre 2017
Du « Figaro » du 3 novembre 2017:

Moins nombreuses que les yazidies, des femmes chrétiennes ont été prisonnières des djihadistes.

«Merci Dieu, je suis en vie», clame Hayat en syriaque. Libérée de trois ans de captivité et de tribulations aux mains de djihadistes de Mossoul et Tal Afar, cette jeune chrétienne d'une trentaine d'années, à la confiance meurtrie, témoigne pour la première fois. Lors de la nuit du 6 août 2014 sonnant le glas à Qaraqosh, la plus grande ville chrétienne d'Irak, de l'arrivée de Daech, Hayat et son mari n'ont pas fui comme la majorité de la population.

«Au bout de 18 jours, nous sommes partis avec d'autres familles dans des bus affrétés par Daech en direction d'Erbil. Je me souviens avoir été séparée du convoi», commence-t-elle. Hayat perd la trace de son mari qu'elle ne souhaite plus revoir.

Elle le tient pour responsable de ses années d'enfer, n'ayant pas pris la décision de se sauver au moment opportun.

«*Ensuite, nous avons été conduites à Mossoul et, durant un marché, j'ai été vendue à une famille dont l'homme portait en permanence un gilet explosif»,* poursuit-elle encore terrorisée.

Hayat a pu avoir, un temps concis, des contacts téléphoniques avec sa mère réfugiée à Erbil au Kurdistan irakien.

Elle continue en énumérant des bribes de son supplice. «J'ai été vendue deux fois à des familles à Mossoul, puis en raison de la force des combats j'ai demandé à être transférée à Ayadya,un village proche de Tal Afar, d'où j'ai pu m'échapper accompagnée de deux femmes yazidies».

Les yazidis, dont la religion monothéiste proche du zoroastrisme est qualifiée par Daech de «culte sataniste» ont connu un début de génocide, et des milliers de femmes

ont été systématiquement mises en esclavage.

Les chrétiens «Koufars» ont eu la possibilité de fuir ou de se convertir à l'islam, ou de payer un impôt spécial. Mais des femmes chrétiennes ont été capturées et ont subi le même sort que leurs camarades d'infortune yazidies. Elles seraient plusieurs dizaines à avoir vécu l'enfer de l'État islamique.

Une parole difficile à libérer

Hayat ne livrera à ses proches aucun détail des actions infamantes qu'elle a subies. À l'instar de Dima, originaire de la même ville et qui habite actuellement à Erbil, rejetée, écartée et délaissée. Dima a été délivrée à Raqqa en octobre 2016, après avoir appartenu à plus de seize bourreaux. Ses douloureuses descriptions font état d'un djihadiste provenant d'Allemagne, «les plus sordides», ou encore d'un journaliste d'Al-Jazeera, Air al-Idlibi, ayant rejoint l'organisation en Syrie.

Pour aider à libérer la parole de ces anciennes captives de Daech, une association irakienne, Hammurabi, empruntant son nom au précepte «Le fort ne doit pas opprimer le faible», a vu le jour. «Hayat a vécu différents mariages sous la contrainte, et comme toutes les femmes, des sévices qu'elle ne livrera pas à sa famille.

Nous sommes là pour qu'elle s'ouvre loin de l'opprobre familial. Certaines chrétiennes de 80 ans ont été violées, ces femmes étaient réduites à l'état d'objets», explique Y. Yousif, en charge de l'antenne d'Erbil d'Hammurabi.

Pour reconstituer chacun des parcours singuliers, l'association recoupe des informations émanant de récits de chrétiennes antérieurement libérées.

Dima a fait la rencontre fortuite de Hayat dans la barbarie de Mossoul.

«J'ai été amenée par mon maître chez un émir, où j'ai subi des violences sexuelles. Il avait eu Hayat pour offrande. On a commencé à parler en assyrien et les djihadistes nous ont demandé de parler en arabe, puis nous avons été séparés», a-t-elle dit à l'association, n'osant parler publiquement.

Son maître, Hussain, était issu d'un groupe composé de Tchétchènes qui ont fui la guerre de Caucase.

Il a séjourné à Yarmouk (Mossoul Ouest) avant l'arrivée des combats, et était en charge de la gestion des biens annexés aux chrétiens durant le califat.

Une «âme impure»

De cette période à Mossoul, le témoignage rare de Hayat rend compte de violences psychologiques constantes, la voix monocorde.

«Ton prêtre est mauvais, il a fui sans toi, et n'est jamais venu te récupérer», assénait quotidiennement son premier bourreau. Lors des différentes attaques terroristes de Daech orchestrées en Europe, elle se remémore horrifiée ce qu'il vociférait.

«C'est un exploit! Et on ira jusqu'à Rome tuer le Pape pour que le monde entier se convertisse, et qu'on forme un seul État dans le monde.»

Son calvaire a pris fin à Tall Afar avec son évasion. «*Pendant trois jours, on était persuadées avec les deux femmes yazidis que l'on allait mourir, sans eau, sans nourriture. J'avais peur*», confie-t-elle le regard figé. L'armée irakienne a mis fin à leur errance. «*Ils ont contacté un prêtre de Qaraqosh, et maintenant je suis libre.*»

Un an après sa libération, Dima, qui avait rencontré Hayat à Mossoul Ouest, n'a jamais pu s'épancher auprès de sa famille sur les ignominies subies.

Pourtant acceptée les premiers jours de son retour, cette femme considérée comme une «âme impure» a été très rapidement rebutée.

Aujourd'hui loin de Qaraqosh, elle demeure isolée à Erbil dans l'expectative de l'obtention d'un visa européen.

Les uniques visites sont celles de l'association Hammurabi. Sans assurance de quitter le pays, et sans pouvoir expliquer les souffrances qu'elle a endurées, elle craint toujours des représailles de Daech. Après trois ans d'atrocités, Hayat, enfin libre, sait qu'elle va connaître à son tour un dur parcours.

http://www.lefigaro.fr/international/2017/11/02/01003-20171102ARTFIG00293-irak-ces-chretiennes-ex-esclavesde-daech.php